

I. Résumé

Thèse :

Des voix s'élèvent de plus en plus nombreuses pour demander le droit de vivre non seulement pour les espèces animales menacées, mais aussi pour les individus.

Plan :

1 (§§ 1-2) : On a récemment euthanasié Marius, un girafon né dans un zoo, au motif qu'il ne présentait pas d'intérêt pour le pool génétique de ces animaux en captivité.

2 (§§ 3-4) : CERTES cette situation reste rare, mais elle s'inscrit dans une logique générale de gestion des ressources : l'individu compte peu, seule compte l'économie d'ensemble de l'écosystème.

3 (§§ 5-6) : OR une autre logique est apparue, et ce depuis assez longtemps en réalité, qui exige que soit respecté le droit à la vie des animaux de façon individuelle, en les reconnaissant comme êtres dotés de sentiment.

4 (§§ 7-8) : DONC un débat est en train de s'ouvrir à ce sujet, sur fond de disparition accrue des espèces sauvages et d'augmentation exponentielle de l'élevage, avec les conséquences écologiques néfastes que cela entraîne. ET nous ne sommes pas à l'aise dans ce débat, car nous sommes juge et partie.

Corrigé : (109 mots)

Il y a quelques années, un girafon né dans un zoo a été euthanasié : pourquoi ? Il n'était pas nécessaire pour maintenir la population de cette espèce en captivité. Cela a choqué, mais nous voyons depuis longtemps les animaux comme une ressource à gérer et exploiter.

Or, une autre attitude est possible, et les philosophes en parlent depuis longtemps : celle qui consiste à accorder un droit à la vie à des individus dotés de sensibilité. Un débat est donc engagé, et il est urgent car les animaux sauvages disparaissent au profit des animaux d'élevage, au détriment de la planète. Mais accepterons-nous de préférer nos principes à nos intérêts ?

II. Dissertation

Sujet :

« Est-il moralement acceptable de tuer un individu parce qu'il est "inutile" du point de vue de la conservation ? S'il s'agissait d'un être humain, l'injustice ne ferait aucun doute. Mais lorsqu'il s'agit de girafes ou de cerfs de Virginie, celle-ci semble relative... »

Reformulations :

La protection des animaux doit-elle se limiter à l'espèce ou aller jusqu'aux individus ?

Sauver un animal, cela fait-il une différence dans le monde ?

Est-ce un excès de sensibilité qui nous fait pleurer la mort d'un animal, ou est-ce le respect de la vie sous ses formes les plus infimes ?

Plan :

Thèse : Un individu ne compte pas dans le grand ordre des choses, c'est l'espèce qui doit nous préoccuper :

(Georges Canguilhem) : les souris de laboratoire ont été sacrifiées par millions, et nous devons leur être reconnaissants, mais la science a besoin de leur sacrifice.

(Marlen Haushofer) : la narratrice accepte son rôle de gestion des populations de cerfs dans sa forêt autrichienne : elle essaie de tuer surtout les mâles pour éviter la surpopulation.

(Jules Verne) : les morues ont tant d'œufs, que quelques-unes suffiraient pour nourrir toute l'Europe si leurs œufs arrivaient tous à maturité.

Antithèse : mais parfois un animal en particulier n'est pas sans importance ;

(Georges Canguilhem) : dans une nichée, un oiseau peut avoir trois pattes au lieu de deux ; c'est l'évolution qui est à l'œuvre...

(Marlen Haushofer) : Lynx est certainement plus qu'un animal aux yeux de la narratrice, c'est un compagnon.

(Jules Verne) : une coquille enroulée dans le sens contraire des aiguilles d'une montre vaut beaucoup plus que tous les autres spécimens...

Synthèse : c'est pourquoi il nous faut respecter la vie sous toutes ses formes.

(Georges Canguilhem) : le hérisson ne présente pas grand intérêt pour la science, mais nous perturbons son territoire, et il a bien le droit d'y mener sa vie.

(Marlen Haushofer) : les renards et les chouettes ont certes causé la mort de plusieurs des chats de la narratrice, mais elle ne va pas pour autant chercher à se venger.

(Jules Verne) : une coquille ne vaut pas la vie d'un homme, et respecter les phoques ou les lamantins c'est peut-être s'éviter des inconvénients liés au déséquilibre de l'écosystème.